

À fleur de Poe

Par Philippe Lacoche*

Les nouvelles de Sylvie Payet sont à déguster entre Edgar Allan et Maupassant.

La nouvelle n'est pas le genre littéraire le plus facile. Sa brièveté lui procure ses lettres de noblesse ; elle lui impose aussi sa fragilité : un mot ou un adjectif de trop, une miette de dialogue qui « *sonne faux* » et tout l'édifice s'écroule. Sylvie Payet (née à Madagascar, ancienne salariée de la fonction publique d'État devenue formatrice auprès des adultes) évite tous ces écueils. Elle nous donne à lire une quinzaine de nouvelles, dont certaines d'une tonique brièveté qui, comme le souligne son éditeur, « *dévoilent les failles ou les blessures des personnages et transportent le lecteur dans un monde sensuel où la nature, consolatrice, est omniprésente* ». Sylvie Payet évolue entre un réalisme étonnant, et un monde fantastique où des manières d'ombres, souvent inquiétantes, distillent un univers oppressant, et où la psychanalyse – dans ce qu'elle a de plus littéraire et symbolique – s'insinue. On pense à Maupassant et à E.A. Poe. Le premier texte, “Charles, le jardinier”, pourrait être le parangon de la nouvelle réussie. Pas un mot de trop. Tout est ramassé. Les portraits des protagonistes sont esquissés d'un trait de mots fusain. Un verbe, deux ou trois adjectifs. Et voilà qu'on se met à imaginer ce père voyageur impénitent et botaniste ; cette petite fille,

à la fois sage et curieuse, aux nattes tressées retenues par des rubans assortis à ses tenues. Et surtout Charles, jardinier passionné et compétent, au prime abord si sympathique et qui ne résiste pas au plaisir d'initier la petite à sa passion et ses savoirs. Tous ses savoirs... L'atmosphère, d'abord charmante et bucolique, devient très vite étouffante, avec cette chute, sublime de simplicité et de justesse, qui en dit plus long sur l'Inconscient qu'un traité du vieux Sigmund. Les autres nouvelles recèlent la même intensité. “Le petit soldat de Dunkerque” n'eût pas déplu à Robert Merle avec la tendresse laiteuse dans laquelle l'auteur baigne le petit garçon, tandis que la mère, équipée de son gigolo, manque à tous ses devoirs, et qu'on croirait entendre, sur la plage, les cris des soldats de juin 1940. Et comment ne pas adorer “Sang d'encre” avec sa fin dramatique ?... On l'a compris. Sylvie Payet est un véritable écrivain. **P.L.**

À fleur de peau, de Sylvie Payet, *L'Harmattan*, 109 p., 14,50 €.

* Écrivain et journaliste, dernier livre paru, « Roger Vailland, drôle de vie et drôle de jeu », à La Thébaïde.